

Un tiers des offices

SERVICE PUBLIC

La Poste va passer de 1500 à 800 - 900 offices en Suisse. Le Valais central n'échappera pas à cette réorganisation. Reste à savoir combien de bureaux seront fermés ou transformés. Etat des lieux.

DAVID VAQUIN

Cinq petits cercles verts perdus au milieu d'un océan d'éclairs orange et de croix rouges. Syndicom, syndicat des médias et de la communication, a réalisé une carte des offices de poste menacés par une disparition. Pour le Valais central, les prévisions du syndicat sont plus qu'alarmantes puisque seuls cinq offices ne sont pas considérés comme menacés – à savoir Sion gare, Sion nord, Sierre, Conthey et Evolène. Les 21 autres encore en fonction pourraient donc tous passer à la trappe.

Pour dresser sa carte, Syndicom s'est appuyé sur plusieurs paramètres: office garanti si la commune est le chef-lieu d'un district et si elle compte au moins 20 000 habitants. Le syndicat a aussi tenu compte des dispositions de la loi sur la poste qui prévoit notamment des quotas et des délais, par exemple 90% de la population peut atteindre le prochain office en vingt minutes à pied ou en transports publics. «Nous n'avons, par contre, pas tenu compte de la composante économique, car La Poste ne communique pas ses chiffres, ni des critères régionaux utilisés par La Poste qui ne sont pas clairs», précise David Roth, secrétaire syndical.

Le Valais davantage touché?

Sans surprise, ces prévisions font bondir les responsables du géant jaune. «Les cartes et les listes publiées par le syndicat



«**Syndicom nourrit un sentiment d'incertitude et de peur!**»



NATHALIE DÉROBERT FELLAY
PORTE-PAROLE DE LA POSTE

Syndicom ces derniers mois ne sont que pures spéculations qui nourrissent un sentiment d'incertitude et de peur. Ce n'est ni pertinent ni constructif», tempête Nathalie Dérobert Fellay, porte-parole de La Poste. Le conseiller national

«**Nos estimations sont justes. A Obwald c'est même pire que prévu.**»



DAVID ROTH
SECRÉTAIRE SYNDICAL

Mathias Reynard (voir encadré) reconnaît que Syndicom a volontairement établi un constat alarmiste. David Roth poursuit sur sa lancée: «La Poste a annoncé qu'elle allait passer de 1500 à 800 - 900 offices d'ici à 2020. Certains cantons

seront plus touchés que d'autres et le Valais, de par sa situation périphérique, fait partie des régions menacées.» Pour appuyer son point de vue, le secrétaire syndical se base sur les chiffres des cantons pour lesquels La Poste a déjà communiqué les offices touchés. «Pour Schaffhouse, Uri et Bâle-Campagne, nos estimations étaient justes. Pour Obwald, c'est pire que prévu!»

Huit à neuf offices à la trappe?

Qui a tort, qui a raison? La Poste ne fera aucun commentaire jusqu'à l'issue des entretiens avec les cantons. Sa porte-parole indique que «le dialogue avec les cantons, les communes et la population a été renforcé depuis l'automne dernier afin d'accroître la transparence sur les intentions de La Poste et de renforcer la sécurité de planification pour les autorités». Elle ajoute: «Lors d'une première table ronde avec chacun des cantons, les besoins régionaux en matière de service postal ont fait l'objet de discussions. Il s'agit notamment de critères comme la situation géographique dans les régions rurales, la co-

hérence avec les plans directeurs cantonaux ou encore le développement économique.» Le gouvernement valaisan confirme qu'une première séance a eu lieu. Une deuxième va suivre mais probablement après la session de mai du Grand Conseil durant laquelle plusieurs points liés au service public vont être débattus. Selon nos informations, la moyenne suisse, à savoir la disparition d'un tiers des offices, pourrait correspondre. Cela signifierait la fermeture de 8 à 9 offices pour la région. Par fermeture, on entend évidemment une possible transformation en agence postale ou service à domicile. Interrogé sur les procédures en cours et les chiffres avancés, Jean-Marie Rappaz, délégué cantonal aux questions économiques chargé du dossier se montre peu bavard: «Le canton se battra pour garder la meilleure qualité du service public, soit en maintenant les offices, soit en revalorisant les agences notamment en rendant possible les paiements en liquide ce qui n'est pas possible actuellement.»

SENTIMENTS PARTAGÉS CHEZ LES PRÉSIDENTS DES COMMUNES DONT LES OFFICES SONT MENACÉS



OLIVIER COTTAGNOUD
PRÉSIDENT DE VÉTROZ

«**Je ne crois pas en la carte de Syndicom**»

Je ne me fais pas de souci pour l'avenir de la poste de Vétroz. Comme je la dirigeais, je sais que les chiffres étaient en augmentation. Ils correspondent à la croissance de notre commune. Selon moi, la carte de Syndicom est alarmiste.



SYLVAIN DUMOULIN
PRÉSIDENT DE SAVIÈSE

«**Je suis confiant. Savièse fait la taille d'une ville**»

Je n'ai encore rien entendu concernant notre poste. Nous comptons actuellement 8000 habitants. C'est plus que certaines villes. Notre commune doit donc bénéficier d'un service public tel que la poste. Nous nous battons si elle est menacée.



MARCO AYMON
PRÉSIDENT D'AYENT

«**J'aime me bagarrer s'il y a une chance**»

La poste d'Anzère a fermé et nous n'avons rien pu faire. Je suis conscient que celle d'Ayent est aussi menacée. Cela me désole, mais je ne sais pas quoi faire. Le combat a été perdu du moment où le marché a été libéralisé. Que voulez-vous répondre à une société qui doit faire du chiffre?



MARCEL BAYARD
PRÉSIDENT DE GRÔNE

«**On ne va pas lâcher l'affaire comme ça!**»

Je suis conscient que nous faisons partie des offices menacés. Avec Granges, notre région compte 6000 habitants et elle continue de grandir. Nous avons une situation stratégique entre Sion et Sierre. Je suis prêt à me battre et à mettre ces arguments en avant. Nous n'allons pas lâcher l'affaire!



STÉPHANE GANZER
PRÉSIDENT DE VEYRAS

«**Un combat malheureusement perdu d'avance**»

Notre office va être transformé en agence à la fin de l'année. Nous étions prêts à nous battre mais lorsque La Poste nous a présenté les chiffres de certains offices qui ont été fermés, nous avons vite compris qu'avec le volume de la poste de Veyras le combat était perdu d'avance.



GÉRALDINE MARCHAND-BALET
PRÉSIDENTE DE GRIMISUAT

«**Notre office à un rôle régional**»

Pour l'instant, aucun signe ne laisse présager que nous sommes menacés. La Poste a même renouvelé son contrat de location dans le bâtiment du centre commercial. Nous considérons que notre office a un rôle régional et nous nous battons s'il devait être amené à disparaître.

postaux menacés?

LA LISTE DES OFFICES DE POSTE QUI ONT DÉJÀ FERMÉ

AVANT 2002	EN 2002	EN 2014
LES AGETTES	MURAZ**	CHERMIGNON*
LES MAYENS-DE-SION	CONTHEY** (VILLAGE)	NAX*
GRANGES	EN 2003	SAINT-MARTIN*
MOLLENS	LA SAGE	EN 2015
RANDOGNE	EN 2007	SALINS
CHERMIGNON D'EN BAS	MONTANA	BRAMOIS*
OLLON	EN 2008	SAINT-LUC*
CORIN	CHANDOLIN*	EN 2016
LOC	EUSEIGNE*	VENTHÔNE*
NIOUC	EN 2009	LES HAUDÈRES*
AYER	MIÈGE*	VEYSONNAZ*
ICOGNE	THYON*	FLANTHEY DEVIENT UNE AGENCE EN REMPLACEMENT DU SERVICE À DOMICILE
AVEN	EN 2010	EN 2017
SAINT-SÉVERIN	RANDOGNE	SION HÔPITAL**
SAINT-PIERRE-DE-CLAGES	ARBAZ*	ZINAL*
BAAR	EN 2011	VEYRAS*
FEY	NOËS	ANZÈRE*
APROZ	EN 2013	BASSE-NENDAZ*
AROLLA	HÉRÉMENCE*	
MASE	MÂCHE	

*Office remplacé par une agence.
**Office non remplacé.
Les autres ont été remplacés par un service à domicile.



L'AVIS DE...



«En dehors des villes, tous les offices sont en danger»

MATHIAS REYNARD
CONSEILLER NATIONAL

Le conseiller national Mathias Reynard déplore «une détérioration vraiment impressionnante du service postal qui touche les régions

périphériques». Il a tiré la sonnette d'alarme à plusieurs reprises notamment avec Syndicom (voir texte principal). Il reconnaît que les prévisions sont alarmistes mais il insiste sur un point: «En dehors des villes, tous les offices sont menacés. Même ceux des gros villages.» Même s'il se fait du souci pour l'avenir, Mathias Reynard entrevoit une légère amélioration: «A force de taper sur La Poste, on voit que le discours change. L'attitude est plus conciliante, des discussions sont possibles.» D'autres améliorations pourraient également survenir grâce à plusieurs interventions pendant les sessions des Chambres fédérales. L'une d'elles demande notamment de modifier la méthode de calcul. «Le système actuel est défavorable pour les régions périphériques. Nous demandons que les calculs soient faits au niveau régional afin qu'ils ne soient pas faussés par les grandes agglomérations. J'espère que le Parlement pourra discuter de cette modification lors d'une prochaine session.»

APRÈS UNE FERMETURE Agence postale ou service à domicile, les utilisateurs s'habituent vite. Sauf les aînés.

Réactions contrastées dans les offices fermés

Dans l'épicerie d'Hérémece, le rayon consacré à La Poste se dresse entre le pain et les cartes de vœux. L'office a fermé ses portes en 2013 et une version plus petite s'est installée à l'intérieur du magasin Edelweiss Market. Hérémece n'est, de loin, pas le seul village à connaître un système similaire. Le Valais central a perdu près d'une cinquantaine d'offices dont 27 depuis 2002. Sur ce total, 17 ont été transformés en agence, sept en service à domicile et trois n'ont pas été remplacés.

Plus difficile pour les aînés

A l'heure des courses, les clients ont des avis qui divergent sur ces solutions de remplacement. «Avant, j'allais sortir l'argent de la banque pour payer à la poste. Maintenant,

c'est fini! Je fais un maximum de choses à la banque», fulmine Pia Mayoraz. «Quand on voit les horaires que proposait l'office, c'est à croire que La Poste faisait tout son possible pour compliquer la vie des gens. Au moins, avec l'agence, on peut même venir le dimanche matin», souligne Serge Dayer. «Je travaille à domicile et beaucoup de personnes âgées me disent que d'aller à la poste était parfois leur seule sortie. Je déplore donc la fermeture», témoigne Sylvie Dayer. De son côté, la caissière est

«Ce n'est pas professionnel de proposer un service entre les légumes et les surgelés.»



PATRICK LATHION
PRÉSIDENT DE VEYSONNAZ

plus positive: «Il a fallu une période d'adaptation, mais ensuite les gens se sont habitués et ils sont contents.» Son de cloche diffère en plaine, à la sortie du magasin de Bramois qui sert aussi d'agence postale depuis la disparition du bureau en 2015. «C'est nul! Ils feraient mieux de vendre des timbres au lieu de crayons de couleur. Ce système d'agence est une anomalie!» fulmine un client. Là aussi la vendeuse relativise: «C'est clair que c'est plus difficile pour les aînés. Pour les autres, cela marche bien.»

Au niveau des présidents qui ont perdu leur office, là aussi les avis divergent. «Dans l'ensemble, les gens sont satisfaits, ne serait-ce que par les horaires plus étendus. Il faudrait juste que les paiements en liquide soient possibles (ndlr: des réflexions existent dans ce sens actuellement). Pour les aînés, cela serait un vrai plus. Certains n'ont pas l'habitude des cartes», lâche Bernard Bruttin, président de la commune du Mont-Noble dont l'office a trépassé en 2014.

A quelques kilomètres de là, Patrick Lathion, président de la commune de Veysonnaz, n'a toujours pas digéré la fermeture à laquelle le Conseil communal s'était opposé: «Je trouve que ce n'est pas professionnel de proposer un service postal entre les légumes et les surgelés. Depuis la fermeture, nous avons des services en moins et cela pose un problème de confidentialité. A part l'extension des horaires, je ne vois aucun avantage dans l'agence postale.» **DV**

CE QU'EN PENSE LE DIRECTEUR D'EDELWEISS MARKET

«Pour la clientèle, il faut une période d'adaptation»

La société Edelweiss Market compte 29 magasins dans le canton. Sur ce total, 13 points de vente servent également d'agence postale. Dans le Valais central, les Edelweiss Market d'Arbaz, Bramois, Nax, Euseigne, Hérémece, Saint-Martin, Chermignon, Miège et Venthône accueillent des services postaux.

Collaboration appréciée

Sébastien Bruchez, fondateur et directeur de la chaîne, apprécie cette collaboration: «L'expérience est positive. J'ai toujours eu de bons contacts avec La Poste qui a une approche très professionnelle.»

Concrètement, le géant jaune assure la formation du personnel et rémunère le magasin pour le service. «Je ne souhaite pas donner de chiffres mais il y a une part fixe et une part variable selon le volume d'affaires. Je ne vis pas grâce à La Poste mais je rentre dans mes frais», détaille le directeur qui a parfois dû engager du personnel pour assurer le travail supplémentaire.

Clientèle positive

Si le directeur est satisfait, les retours de la clientèle semblent aussi être positifs: «La période du changement est souvent la plus difficile. Les gens pointent tou-

jours du doigt la perte de service public. Ils finissent cependant par s'habituer. Le système d'agence propose des horaires élargis et il correspond bien aux habitudes des gens.» Donc si La Poste supprime de nouveaux offices, Edelweiss Market sera le premier à bondir? «Je ne souhaite pas la fermeture des postes. Pour moi, plus il y a de commerces, mieux c'est pour tout le monde. Après oui, nous sommes intéressés à d'éventuelles reprises. Cela correspond à notre philosophie de proposer le maximum de services. Nous remplaçons la poste, la boulangerie, le kiosque et désormais nous ajoutons également des tea-rooms pour offrir un espace de vie.» **DV**

